



La Parole du Rav Brand

Antonin, l'empereur de Rome et " Rebbi ", rabbi Yéhouda Hanassi, étaient amis (Avoda Zara 11b; Tossafot). Le Talmud relate nombre de discussions qu'ils eurent, analysés-en deux : « Antonin : 'à partir de quel moment la Néchama - l'âme - est-elle introduite dans l'homme, celui de la Pékida - la conception - ou celui de la Yetsira - la formation du corps (40 jours après la conception)' ? Rebbi : 'lors de la formation du corps'. Antonin : 'un morceau de viande qui n'est pas salé, peut-il tenir trois jours sans pourrir ?'. L'âme est donc forcément présente dès le premier instant, Rabbi acquiesce... ». « Antonin : 'A partir de quel moment le Yétzér Hara - le mauvais penchant - hante-t-il l'homme, dès la formation du corps ou lors de la naissance?' Rebbi : 'dès la formation du corps'. Antonin : 's'il en était ainsi, il frapperait sa mère et sortirait !' ; Rabbi acquiesce, et le prouve par le verset : 'à la porte (de l'accouchement), le péché se place' (Béréchit, 4,7) », (Sanhédrin 91b).

La preuve d'Antonin nous étonne. Le mauvais penchant attire l'homme vers les vices, pourtant, il ne va pas jusqu'à chercher sa mort ; grâce à son instinct de survie, l'homme ne se suicide pas. Alors le fœtus aussi, peut-être ne frapperait-il pas sa mère par peur de mourir ? Mais, ces questions tourmentaient Antonin. Il était attiré par le judaïsme. Les juifs apprennent leur religion d'un ange qui l'enseigne au fœtus (Nida 30b). Bien qu'avec de grands efforts, les non-juifs pourraient rejoindre les juifs, Antonin s'inquiéta. Pourquoi ? Étudions le passage qui relate la grossesse des jumeaux de Rébecca, et ses mésaventures qui indiquent les différences, dès le sein de leur mère : « Les enfants se bousculaient dans son sein... D-ieu lui dit : deux « Goyim », nations, sont dans ton ventre... et deux peuples de tes entrailles se sépareront », (Béréchit, 25, 21-22). Lorsqu'elle passait devant la maison d'étude de Torah de Chem, Jacob, attiré, gesticulait fortement (montrant qu'il voulait sortir). Lorsqu'elle passait devant un centre d'idolâtrie, c'est Essav qui gesticulait (pour pouvoir sortir). En plus, déjà durant la grossesse, Essav essayait de tuer Jacob. Bien qu'il entendît l'enseignement de l'ange, Essav le méprisait énergiquement. Essav était l'ancêtre d'Edom, ainsi que des empereurs romains qui, de plus, lui sont affiliés culturellement. Jacob en revanche est l'aïeul du peuple juif. Essav et Jacob transpirent leurs caractéristiques propres à leurs descendances.

Pour Antonin, il lui sera donc difficile, voire impossible, de s'approcher du judaïsme. Mais le mot « Goyim » l'encourage. Il est écrit avec deux Youd, « Guéyim », aristocrates, et annonce que Rebecca porte dans son sein deux aristocrates d'une même génération, l'un juif et l'autre romain, qui se comporteront avec dignité et fraternité. Pour la première fois de l'Histoire, le chef des juifs, Rebbi, et lui, Antonin, sont des amis (Bérakhot, 57b; Rachi). Une idée salvatrice l'illumine : la querelle avec Jacob n'avait commencé qu'une fois les corps formés, Essav pouvait avoir appris de l'ange des bonnes mœurs dès sa conception, avant la formation de son corps. Il le prouve alors à Rebbi qui accepte la preuve, et voici Antonin plein d'espoir.

Il demande encore : 'A partir de quel moment le mauvais penchant hante-t-il l'homme, dès la formation du corps ou lors de la naissance' ? Cette question le hante lui-même. Ce n'est pas tellement le mauvais penchant qui attire l'homme vers les vices qu'il craint ; il le battra grâce à la Torah entendue par Essav depuis sa conception. Mais la brutalité avec laquelle Essav frappe son frère et sa mère, bien qu'il risque de mourir avec eux, l'effraye. Dans un culte ordinaire, l'individu respecte son dieu et lui apporte des matériaux honorables. En revanche au « Baal Péor », on offre ses propres excréments..., et au « Markoulis », des pierres avec lesquelles on le lapide... L'idée de leurs cultes s'approche du nihilisme, la doctrine qui prône la destruction de la civilisation et de la morale commune. Elle considère l'existence de l'homme vide de sens. Cette philosophie pousse l'homme à tuer l'humanité entière et à se suicider avec. Antonin se pose la question à savoir si ce genre de mauvais penchant pourrait hanter un fœtus. Il raisonne ainsi : bien que Jacob soit fort et maîtrise son jumeau, pourquoi ne trouve-t-on pas de nombreux fœtus qui brutalisent leur mère, causant la mort de la mère et la leur ? Antonin déduit que le nihilisme n'atteint pas les fœtus, car « il n'y pas de jours plus heureux dans la vie que les jours dans le ventre de la mère », (Nida 30b). Cet instinct n'est introduit qu'à la naissance, comme Rebbi le confirme aussitôt. La lutte dans le ventre de Rebecca n'était alors motivée que par le désir de pouvoir et d'orgueil, contre lequel Antonin espérait bien venir à bout. Il trouva alors le courage de s'approcher du judaïsme.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- La Torah nous raconte l'étrange grossesse de Rivka avec des sentiments paradoxaux, elle fut rassurée par Chem. Elle a des jumeaux. Ce sont les premiers déclarés dans la Torah.
- Agé de 15 ans, Essav entreprend un chemin dont il ne peut se sortir. Hachem prend 5 ans de la vie d'Avraham pour lui éviter de voir son petit-fils devenir racha. Essav vend son droit d'aînesse.
- La famine arrive en terre de Kénaan, Its'hak déménage à Guérar. Il grandit considérablement. Ses voisins le jalouent. Ils le renvoient et il s'installe à Béer Chéva.
- Ils viennent rendre visite à Its'hak et font une alliance avec lui, pour s'assurer qu'il ne leur fera aucun mal, de la même manière qu'eux l'ont toujours respecté.
- Essav se marie à 40 ans. 20 ans de fumée de avoda zara (dans sa maison) plus tard, Its'hak perdra la vue, pour que Yaacov puisse prendre les bérakhot (Tan'houma).
- Its'hak demande à Essav d'aller chasser et de lui préparer un bon repas, afin qu'il puisse le bénir. Rivka prévient Yaacov et il alla chercher deux chevreaux du troupeau. De là l'expression : "Qui va à la chasse, perd sa place". Yaacov apporte le repas à son père, il le bénit, pendant que l'ange se joue d'Essav.
- Essav perd les bénédictions et en voudra à Yaacov à jamais, de l'avoir "talonné" par deux fois.
- Essav se marie avec la fille d'Ichmaël. Yaacov prend la route pour aller chez Lavan, à la demande de ses parents.

Réponses
Vayéra
N°160

Charade: A O Hé La

Enigme 1: Écrire un Guet, car il existe une controverse quant à la date qui devrait y figurer. De ce fait, les Poskim ont décidé de ne pas prononcer de divorces à Roch Hodech.

Enigme 2 : Le cinquième sac contient 16 bonbons. Puisque 4 sacs contiennent en moyenne 21 bonbons, nous savons que le cinquième sac doit contenir au moins 4 bonbons de moins, soit 17 bonbons. Cependant, en calculant le contenu des 5 sacs en se basant sur le fait que le cinquième en contient 17, cela donnerait un total de 101. Or, la seule manière dont l'équation s'équilibre est de partir d'un total de 100. 100 divisé par 5 = 20 (la moyenne des 5 sacs) et 20 moins 4 nous donne 16.

Pour aller plus loin...

- 1) Quelle nouvelle avoda zara est apparue à l'époque d'Itshak? (Seder Hadorot du Rav Halperin p45)
- 2) Avec quel signe sur le corps, Essav est-il né ? (Tsiyouni, pirouch sur Yonathan ben Ouziel (25-27))
- 3) Où trouvons-nous une allusion à 'Hanouka dans notre paracha ? (Baal Hatourim)
- 4) Pour quelles raisons, « les yeux d'Itshak furent-ils troublés » (27-1) ? (Tan'houma siman 8, Otsar Mefarché Hapchat (p234) au nom du Léka'h Tov)
- 5) Il est écrit (27-14) : «vayélekh vayika'h vayavé ». Pour quelle raison ce passouk contient-il trois occurrences de la syllabe « vay » ? (Béréchit Rabba, 66-5)
- 6) Que se passa-t-il durant l'année où Yaacov a reçu les bérakhot de son père (27-27) ? (Seder Olam Rabba chapitre 2, Yémot Olam)
- 7) Que s'est-il passé une fois que Yaacov ait quitté la tente de son père, après avoir reçu ses bérakhot (27-30) ? (Pirkei Rabbi Eliezer chapitre 3)

Yaacov Guetta

Halakha de la Semaine

Nous commencerons à dire Barekh alénoù à partir de jeudi 5 Décembre au soir.

Que faire si l'on a dit "barkhénou" au lieu de "barekh alénoù" ?

Cela dépendra de l'endroit où l'on se trouve dans la amida :

1) Si l'on s'en rappelle pendant la bénédiction de « Barkhénou » :

a) Si l'on a commencé « barkhénou » :

Tant que l'on n'a pas clôturé cette bénédiction, on corrigera alors simplement en reprenant « barekh alénoù ».

b) Si l'on s'est rappelé après avoir clôturé « mévarék'h hachanim » et avant d'entamer « téka béchoffar », on intercalera les 4 mots suivants : « VÉTÉNE TAL OUMATAR LIVRAKHA » (qui sont l'essentiel de la bénédiction de « barekh alénoù »), et on poursuivra avec « ... ».

2) Si l'on s'en rappelle après avoir entamé la bénédiction de « Téka béchoffar », on continuera jusqu'à la bénédiction de « choméa téfila » où on intercalera alors de nouveau les 4 mots suivants « VÉTÉNE TAL OUMATAR LIVRAKHA » juste avant de clôturer la bérakha de « choméa téfila » soit juste avant « ki ata choméa ... ».

3) Si l'on s'en rappelle après avoir démarré la bénédiction qui débute par « Rétsé... », on reprendra depuis barekh alénoù.

4) Si l'on a fini la amida (c'est-à-dire que l'on a récité le second « ihyou lératson »), on reprendra toute la amida depuis le début.

-Tiré du sidour ich Matsliah

David Cohen



Enigmes



Enigme 1 :

Quelle est la boisson que les hommes ont le devoir de boire alors que les femmes ont l'habitude de s'en abstenir ?

Enigme 2 :

Dans un jeu, le candidat est devant trois portes fermées. Derrière une de ces portes, il y a un million d'euros. Il n'y a rien derrière les deux autres. Le candidat choisit une porte au hasard (sans l'ouvrir). L'animateur ouvre alors une autre porte derrière laquelle il n'y a rien. Que devrait faire le candidat : garder sa porte ou changer d'avis et choisir la dernière porte ? Ne pas répondre au hasard, mais justifier son choix !

Des valeurs immuables

Nous pouvons, d'une certaine mesure, considérer les puits creusés par Avraham comme symbole de richesse spirituelle enfouie sous les couches de la vanité, du matérialisme et de la paresse humaines. Avraham, père spirituel de l'humanité toute entière, s'est efforcé de montrer au monde ce que les hommes sont capables d'accomplir pour peu qu'ils en aient la volonté. Pour transmettre ce message, il a symboliquement creusé des puits, évoquant les efforts qu'il faut investir pour dévoiler les trésors spirituels enfouis dans les profondeurs de l'être.

La Voie de Chemouel

Une aide face à lui

Les derniers mois du règne de Chaoul seront marqués par la peur et la folie. A son plus grand désarroi, toutes ses tentatives pour se débarrasser subrepticement de David se sont soldées par des échecs cuisants. En quête d'inspiration, il s'entoure de ses plus proches conseillers, afin de mettre au point un nouveau plan. Seulement, Chaoul ignore que son propre fils, présent au cours de cet entretien, tenait David en très haute estime. Yonathan défend donc sa cause, ne comprenant pas ce que son père pouvait bien reprocher à son fidèle serviteur. Il lui rappelle également que David avait prouvé plus d'une fois sa valeur sur le champ de bataille, ce qui en faisait un atout précieux. Ces propos apaisèrent momentanément le roi. A tel point

qu'il admit de nouveau David parmi sa cour. Mais les précédentes machinations de Chaoul ne vont pas tarder à se retourner contre lui. En effet, au cours de sa quête pour épouser Mikhal, David dut tuer un nombre important de Philistins. Plus grave encore, il fut contraint de souiller les cadavres de ses ennemis en leur tranchant le prépuce, conformément aux instructions du roi. Et comme ce dernier avait espéré, les Philistins ne comptait pas laisser ces outrages impunis. Ils tentèrent ainsi de profiter des noces de David pour déployer leur troupe, croyant qu'il ne pourrait intervenir. Mais s'agissant d'une Mitsva, il avait parfaitement le droit de délaissier son épouse pour sauver ses frères. Les nouveaux succès de David ravivèrent donc la jalousie de Chaoul. Sauf que cette fois, il ne prit même plus la peine de dissimuler ses intentions hostiles. Alors que David jouait de la harpe dans une vaine tentative pour l'apaiser, le

roi s'empara de sa lance et la projeta sur lui. Ne l'esquivant que de justesse, David prit la poudre d'escampette. Mais à peine arrivé chez lui, sa femme l'avertit que des soldats se sont postés devant leur demeure. Le Malbim explique que Chaoul ne pouvait l'exécuter devant sa fille sans préavis. Il envoya donc des sentinelles surveiller la maison, empêchant ainsi toute tentative de fuite (Radak). David aurait ensuite été conduit le lendemain matin à son procès pour insubordination. Chaoul estimait (à tort) qu'il aurait dû demander sa permission avant de prendre congé, alors qu'il venait tout juste d'attenter à sa vie. Il pensait enfin tenir l'occasion d'éliminer son rival. Mais c'était sans compter l'intervention de sa fille. Nous verrons la semaine prochaine comment celle que Chaoul comptait utiliser pour faire périr David finira par le sauver.

Yehiel Allouche



Aire de Jeu



Charade

Mon 1er est un taureau connu des moins jeunes,
Mon 2nd est une fine feuille de métal,
Mon 3ème est la récompense promise à un futur marié,
Mon tout commence avec Jacob.

Jeu de mots

Aujourd'hui est trop tôt pour solliciter un homme de main.

Devinettes

- 1) « Yaacov était assis dans les tentes ». Quelles sont ces tentes ? (Rachi, 25-27)
- 2) « Essav revint du champ fatigué ». Pourquoi ? (Rachi, 25-29)
- 3) Pourquoi Yaacov voulait-il qu'Essav lui vende son droit d'aînesse ? (Rachi, 25-31)
- 4) Pourquoi Essav était prêt à le lui vendre ? (Rachi, 25-32)
- 5) Pourquoi Hachem ne voulait-il pas que Itshak descende en Egypte à cause de la famine en Erets Israël ? (26-2)
- 6) Pourquoi Essav s'est-il marié à 40 ans ? (Rachi, 26-34)

Réponses aux questions

1) A son époque, les hommes commencèrent un culte à Jupiter (appelé Kokhav Tsédek).

2) Essav est né avec un tatouage sur l'une de ses hanches représentant un serpent.

3) Il est écrit (26-22) : « Vayikra chéma ré'hovot ». Le nom de ce puits (ré'hovot) correspond au royaume impie de la Grèce (yavane).

Les Grecs décrétèrent l'interdiction aux femmes juives de se tremper au mikvé. Or, un miracle se produisait pour chaque bat Israël : « la maison s'élargissait (hitra'hève, terme s'apparentant à « ré'hovot ») laissant une place constituant un véritable mikvé purificateur.

4) - Car Itshak observait la face de son fils Essav le racha.

- Car Itshak se mettait en colère contre les femmes d'Essav, compte tenu de leurs mauvaises attitudes. Or, la colère, comme nos Sages nous l'enseignent, entraîne le retrait de la faculté visuelle.

5) Car il était « pénible » et « dur » pour Yaacov, homme incarnant le émèt, de récupérer les bénédictions destinées à la base à Essav, par la ruse et la tromperie. Les trois « vay » expriment donc la « douleur » se traduisant par :

- Un déplacement « anouss » (comme forcé, à contrecœur)

- Un déplacement « kalouf » (« courbant » l'échine : digne d'une soumission un peu contre son gré)

- Des "pleurs" ("békhiyot" attestant la douleur d'agir de manière fourbe).

6) Ichmael mourut / Léa et Rahel naquirent.

7) Après que Yaacov soit sorti avec les bérakhot de son père, tomba sur lui la rosée de la résurrection des morts. Il fut alors doté d'une force colossale digne d'un puissant guerrier.

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Avraham Azoulay

Rabbi Avraham Azoulay est né à Fès, au Maroc, en 1570. Petit-fils de Rabbi Avraham l'Ancien, il se distingua des enfants de son âge par sa grande intelligence. Tous voyaient en lui en enfant prodige qui exploita ses dons extraordinaires uniquement pour l'étude de la sainte Torah. Sa réputation de Gaon dans la Torah dévoilée et cachée ne tarda pas à se répandre dans toute la ville de Fès, où il demeurait, et ses alentours. Tous les habitants, juifs et non-juifs, le vénéraient non seulement pour sa grande érudition dans la Torah dévoilée et ésotérique, mais aussi pour sa réputation de faiseur de miracles qui suivaient toujours ses bénédictions. Malgré sa grande renommée, sa conduite était toujours pleine d'humilité. Il s'adressait à chacun d'égal à égal et ne se sentait jamais assez reconnaissant envers son prochain. En 1599, la situation des juifs du Maroc se détériora. La ville de Fès, qui connut des jours paisibles, se transforma en ville de destruction. De plus, la famine et la peste ajoutées aux guerres civiles avaient fait de nombreux ravages parmi les juifs. Face à toutes ces souffrances, Rabbi Avraham décida de quitter le Maroc et de s'installer en Israël. Il espérait pouvoir s'adonner à l'étude de la Torah, trouver refuge auprès des saints Rabbanim, les sages disciples du Ari zal. Il

arriva en terre d'Israël en 1609 et s'installa à Hébron. Il aspirait à vivre en paix mais à peine arrivé, une épidémie se déclara et Rabbi Avraham était obligé de quitter la ville et de s'installer à Jérusalem puis à Gaza. C'est dans cette dernière ville qu'il rédigea son commentaire sur le Tanakh, selon le Pchat et la Kabbala, intitulé « Baal Brit Avraham », ainsi que le livre « Hessed LéAvraham » (dont l'introduction décrit justement ses malheurs et ses errances).
Voici un mystère que l'on raconte autour de sa mort : Un jour, le grand vizir de Constantinople décida de venir pèleriner à Méarat Hamahpéla, à Hébron, connue pour être aussi un lieu saint pour les musulmans. Lorsque le vizir arriva à l'entrée de la grotte, il s'agenouilla et son épée tomba au fond de la grotte. Sous son ordre, on attachait un de ses serviteurs à une corde et on le fit descendre ; mais lorsqu'on hissa la corde pour le remonter, il n'était plus en vie. Le vizir ordonna à d'autres serviteurs de descendre ; le résultat fut identique. Furieux, le vizir décida d'appeler le Rabbin de Hébron, Rabbi Eliézer Arha, et lui laissa 24 heures pour récupérer son épée au fond de la grotte en le menaçant d'exécuter tous les Juifs de la ville dans le cas où celle-ci ne serait pas rendue. Tous les Juifs de la ville se rassemblèrent dans les synagogues et récitaient des prières de pénitence et de lamentation, suppliant le Créateur du Monde de les sauver de ce malheur. Aussitôt

après les prières du matin, Rabbi Eliézer procéda à un tirage au sort devant toute la communauté, et le nom de Rabbi Avraham Azoulay sortit. Ce dernier se prépara immédiatement : il se trempa dans le Mikvé, revêtit des vêtements blancs, et se mit à étudier les secrets de la Torah. Puis, on le fit descendre avec une corde. Quelques minutes après, l'épée du vizir surgit attachée à la corde mais pas Rabbi Avraham... Plusieurs heures s'écoulèrent avant que l'on entendit sa voix. On le fit monter de la grotte, son visage rayonnant d'une joie extrême. « J'ai rencontré les Patriarches », murmura-t-il tout ému à ses proches et il ajouta aussi qu'on lui avait dévoilé que son heure de quitter ce monde était venue et que le lendemain il devra rendre son âme à son Créateur. Durant la nuit, il enseigna à ses élèves et ses amis les secrets de la Torah. Il avait l'apparence d'un ange de D.ieu. Dès l'apparition de l'aube, il s'immergea dans le Mikvé et s'habilla tout en blanc. Après la prière, il récita le Chéma Israël, son visage rayonnait d'une clarté qui n'appartenait déjà plus à ce monde. Une heure plus tard, il quitta ce monde (en 1643). Rabbi Avraham laissa après lui un fils et deux filles. Son fils, Rabbi Its'hak, qui fut aussi un grand maître de la génération, était le père du célèbre Hida qui, dans son livre, évoque son grand-père avec beaucoup de crainte et de respect.

David Lasry

Pirké Avot

La Michna commence ainsi (Avot 2,10) : *Ils dirent 3 choses...*

Rabbi Eliezer dit : que l'honneur de ton prochain te soit cher comme le tien, ne cède pas facilement à la colère, repens-toi un jour avant ton décès, réchauffe-toi face à la fournaise des sages et prend garde à leurs braises de peur que tu ne te brûles...

Lorsque nous prêtons attention aux enseignements de Rabbi Eliezer, le premier des cinq élèves de Rabbi Yohanan ben Zakaï, nous constatons que son enseignement ne se limite pas à seulement 3 maximes, mais qu'il en cite au minimum 4 (et encore seulement si nous acceptons de rassembler les derniers dans un grand ensemble).

Comment se fait-il alors, que la michna nous précise le nombre d'enseignements que chacun des élèves nous transmet, alors qu'il nous aurait suffi de les compter, qui plus est pour nous transmettre une information qui dans le premier cas s'avère inexacte ?

Le maharal vient nous apporter une précision : En réalité, la Michna ne vient pas juste nous apporter une information comptable, qui ne refléterait aucun intérêt, mais vient nous transmettre la manière la plus efficace de construire un enseignement.

Cette méthode consiste à se limiter à ne pas évoquer plus de 3 idées apparemment distinctes, qui viendraient ensuite fusionner, pour nous permettre d'en retirer une seule, au risque de créer une certaine confusion.

Ainsi, nous pouvons compartimenter la michna en 2 grands ensembles : le premier relatif à la construction de l'homme et le second dans sa proximité avec les Sages.

Chacun de ces ensembles, se limitant au maximum à 3 idées distinctes venant l'agrémenter. Le premier de ces ensembles, évoque les 3 référentiels auxquels l'homme est confronté comme nous l'avons vu à maintes reprises dans les michnayot précédentes. Tout d'abord, dans notre rapport avec autrui, par la préoccupation constante que nous devons avoir afin de préserver son honneur. Puis, le contrôle de notre colère qui est le pire des traits de caractère (comme l'explique le Ramban dans sa fameuse lettre la décrivant comme la quintessence même du mal) fait appel à notre rapport à nous-mêmes. Et enfin, le sujet de notre rapport à Hachem est abordé à travers l'idée du repentir. Ces 3 référentiels vont au final se rejoindre, afin de ne former plus qu'une seule entité, celle d'un homme complet en harmonie totale dans tous les environnements dans lesquels il évolue.

G.N.

L'importance d'encourager nos enfants

Rav Zilberstein raconte que lorsqu'il étudiait à Slabodka, le Rav Its'hak Hutner a raconté comment il a été méritant de devenir un grand Gaon (génie dans la Torah), et surtout d'avoir autant d'amour pour la Torah...

Lorsque le Rav Hutner était Ba'hour, il est rentré de la yeshiva pour les vacances de Pessa'h, et a dit à sa mère qu'il a pu terminer la Guemara Baba Kama.

Qu'a fait sa mère ? De suite, elle a dressé une table avec une belle nappe, a allumé des bougies et a sorti de son armoire sa nouvelle robe que son mari lui avait achetée pour Pessa'h.

« Aujourd'hui est considéré pour moi comme un Yom Tov », lui dit sa mère.

Le Rav Hutner raconte qu'à ce moment-là, il a posé une question à sa mère : « Pourquoi as-tu sorti la nouvelle robe ? N'est-elle pas pour Pessa'h ? ».

La mère lui répondit : « La fête qui arrive après Pessa'h est Chavouot, la fête du don de la Torah. Et si c'est comme ça, je fais Chavouot avant et je mets donc ma nouvelle robe en respect de la Torah que mon fils a pris sur lui ».

Le Rav Hutner a dit : « Cette influence de ma mère ce jour-là a été pour moi la chose la plus bénéfique, bien plus que toutes les autres choses... ».

Yoav Gueitz

Réponses Hayé Sarah N°161

Charade: Mig Da Note

Enigme 1: Dans le verset 24,22:

Rachi nous dit que les 2 Tsemidim font allusion aux 2 tables de la loi et עשרה זהב משקלם aux 10 commandements.

Enigme 2: Il y a deux fois plus d'enfants dans le groupe que d'hommes, on pose alors la division 63/3 pour trouver le nombre d'adultes. On arrive finalement au résultat suivant : il y a 42 enfants et 21 adultes.

Ensuite, rappelons qu'il y a deux fois plus de femmes dans le groupe que d'hommes. On pose donc la division 21/3 pour trouver le nombre total d'hommes, soit 7 hommes.

Dans le groupe de randonneurs, il y avait donc 42 enfants et 21 adultes, dont 7 hommes et 14 femmes.

Si vous appréciez Shalshet News vous pouvez soutenir sa parution en dédicant un numéro.

contactez-nous :

shalshet.news@gmail.com

La Question

La Paracha de la semaine, nous conte le rapport parents/enfants, liant Its'hak à Essav et Rivka à Yaakov. A ce sujet, le verset nous dit : *"Itshak aimait Essav, car il chassait par sa bouche et Rivka aime Yaakov"*.

A quoi est dû ce changement de temps ?

Le Chlah Hakadoch répond : il est écrit dans Pirkei Avot : tout amour qui est conditionnel, finira par s'annuler (quand la condition aura disparu) et tout amour inconditionnel finira par perdurer.

Or, Itshak aimait Essav pour deux raisons: parce qu'il chassait par sa bouche et parce que Rivka aimait Yaakov (et il craignait que ce favoritisme ne provoque la jalousie d'Essav, comme ce fut le cas plus tard, entre Yossef et ses frères).

Cet amour conditionnel étant limité dans le temps, le verset nous le rapporte au passé. En revanche, l'amour de Rivka pour Yaakov étant totalement inconditionnel et illimité dans le temps, la Torah l'exprime en employant le présent.

Its'hak et Rivka ont dû prier pendant 20 ans pour enfin avoir un enfant. La Torah nous raconte que c'est la prière de Its'hak qui fut exaucée et non celle de Rivka. Rachi explique : « car la prière d'un tsadik fils de tsadik ne ressemble pas à celle d'un tsadik fils de racha. » (Yebamot 64a) C'est donc la prière de Its'hak (fils d'Avraham) qui porta ses fruits et non celle de Rivka (fille de Bétouël).

A priori, l'inverse nous aurait paru plus logique ! Celui qui n'a pas grandi dans un environnement "sain" et qui a malgré tout, su s'élever et progresser, nous semble beaucoup plus méritant que celui qui est " tombé dedans quand il était petit " !

Comment comprendre cet enseignement ?

Rav D. Povarski (Ichmérou Daat) rapporte un verset de Yéchaya (29,13) où le prophète reproche à tout le peuple de n'accomplir les mitsvot que de manière machinale. Il est clair que le reproche ne

visait pas ici le fait de faire les mitsvot sans cœur et mécaniquement, car il est impensable que tout le peuple soit concerné par une telle dérive. Le problème soulevé ici, est plutôt l'incapacité du peuple à progresser dans sa pratique des mitsvot. Même accomplie comme il se doit, la mitsva doit en plus sentir un parfum de it'hadchout (nouveau). Pour garder toute sa fraîcheur, notre manière de réaliser les mitsvot doit sans cesse être renouvelée et repensée.

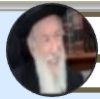
Rav P. Krohn raconte qu'une fois lors d'une fête en présence de l'Admour de Satmar, un imitateur lui demanda la permission de l'imiter pour réjouir les convives. Alors qu'il reproduit à merveille sa manière de parler et de prier, notre comique remarque que l'Admour commence à pleurer. Il s'arrête immédiatement et s'excuse d'avoir pu blesser le Rav. Ce dernier lui répond qu'il ne lui en veut pas du tout mais : " ton imitation est

tellement parfaite, je me demande si moi-même je ne fais pas qu'imiter ce que j'étais hier sans aucune forme de progression".

Nous comprenons à présent, que le tsadik fils de racha, partant de zéro, a forcément une démarche innovante. Le tsadik fils de tsadik n'est pas celui qui s'est laissé simplement porter par une vague mais au contraire celui qui a su, malgré son héritage, faire un effort, et se créer son propre chemin. C'est en cela que la prière de Its'hak a eu plus de poids que celle de Rivka.

Lorsqu'un homme fait téchouva, il a parfois du mal à accepter que ses enfants n'aient pas le même engouement que le sien face aux mitsvot. L'effort qu'ils ont à produire pour se tracer leur propre route, n'est pas inférieur au sien. Le comprendre permet souvent de faire disparaître des tensions qui ne sont jamais productives. (Yossif leka'h)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Dov est le joyeux propriétaire de deux magasins adjacents dans une rue animée de Jérusalem. Grâce à ses magasins - un magasin de fruits et légumes et une horlogerie - il gagne bien sa vie. Mais avec l'âge, il n'a plus la force de courir d'un magasin à l'autre pour s'en occuper, il a bien tenté d'y placer un responsable mais étonnamment l'échoppe fonctionnait moins bien. À contre cœur, il décide un jour de louer la boutique lui rapportant le moins, c'est-à-dire l'horlogerie. Il écrit une annonce dans un journal et ne tarde pas à recevoir des propositions puis à signer le bail pour de longues années. Son locataire, Chmouël, se met au travail mais se rend compte que ce magasin ne rapporte pas autant d'argent qu'il ne le pourrait, le quartier est assez touristique et une horlogerie n'est pas leur première nécessité. Il décide donc de changer de commerce comme le bail le lui permet. Il fait beaucoup de travaux et Dov se rend compte en revenant après un mois de vacances à l'étranger que Chmouël vient d'ouvrir un magnifique magasin de fruits et légumes sur lequel il est écrit en grandes lettres lumineuses « le primeur le moins cher de la ville ».

Très énervé, il se dirige vers son locataire et lui demande comment il a pu faire cela. Chmouël lui répond qu'avant d'ouvrir il a bien évidemment été poser la question à son Rav qui lui a expliqué que la Parnassa vient d'Hachem et qu'il n'y a donc pas d'interdit dans cette concurrence. Mais Dov lui répond qu'il a oublié de préciser un point important à son Rav : le propriétaire de l'autre primeur n'est rien d'autre que son propriétaire, or celui-ci ne lui a pas

loué avec l'idée qu'il ouvre un magasin concurrent. Il est évident qu'en sachant cela il ne lui aurait jamais loué. Qui a raison ?

Réouven loue une maison à son ami Chimon et après quelques années les amis s'embrouillent et finissent même par se détester. Réouven va trouver Chimon et lui demande de libérer sa maison car il n'aurait jamais loué sa maison à quelqu'un qu'il déteste. Le Rama (H'M 312,9) nous enseigne qu'il n'aura pas le droit de le déloger car dans le contrat de location il n'a pas stipulé que le contrat sera en vigueur tant qu'ils seront amis. La Rama ajoute (d'après l'explication du Netivot Hamichpat) que si ce n'est pas l'habitude de Réouven de louer sa voiture et qu'il a précisé qu'il ne le faisait que parce que Chimon est son ami, il pourra le déloger car on comprend bien que dans le cas où il deviendrait ennemi il ne serait plus d'accord de la lui louer. Mais le Rav Zilberstein nous explique que les cas sont différents : dans le cas du Rama, la dispute ne touche pas directement le contrat de location, on la considèrera donc comme quelque chose de nouveau qui n'a aucune incidence sur le contrat à moins d'avoir été formulée explicitement. Tandis que dans notre histoire, le fait d'ouvrir un magasin concurrent touche directement au contrat et de plus, il est évident que personne ne louerait son bien à quelqu'un qui lui engendrera du mal et ceci depuis la signature du contrat. C'est pour cela que si le Beth Din étudie la situation et évalue que le magasin de Chmouël touche effectivement à la Parnassa de Dov, celui-ci pourra donc annuler le bail.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ... Maudit qui te maudira et béni qui te bénira » (27,29)

Rachi pose la question suivante : Quelle différence avec Bilaam qui dira : « Béni qui te bénira et maudit qui te maudira » (Bamidbar 24,9) ?

Rachi répond de la manière suivante : Les Tsadikim commencent par endurer des épreuves et ensuite ils finissent par jouir de la paix donc ceux qui les maudissent précèdent ceux qui les bénissent. C'est pour cela que Yits'hak commence par la malédiction de ceux qui les maudissent et évoque ensuite la bénédiction de ceux qui les bénissent. Pour les réchaïm, en revanche, c'est le contraire, ils commencent par vivre dans la quiétude et finissent ensuite accablés de souffrances, c'est pour cela que Bilaam place la bénédiction avant la malédiction. À première vue, on ne comprend pas la réponse de Rachi. En effet, Bilaam, s'adressant aux bné Israël qui sont des Tsadikim, aurait dû commencer par la malédiction et finir par la bénédiction, conformément au principe énoncé par Rachi ? Le Sifté 'Hakhamim répond : La manière dont s'exprime un homme est influencée par son vécu, par ses habitudes, par son entourage, donc bien que Bilaam s'adresse aux bné Israël, puisque lui-même vit comme un racha avec des habitudes de racha, entouré de réchaïm, il s'exprime comme un racha dont l'habitude est de jouir d'abord pour finalement souffrir.

Le Ramban demande : Selon le principe énoncé par Rachi, pourquoi est-il écrit au sujet d'Abraham « et je bénirai ceux qui te bénissent et je maudirai ceux qui te maudissent » (12,3) ? Avraham étant un Tsadik, n'aurait-on donc pas dû commencer par la malédiction ?

Le Ramban répond : Le verset se termine par « et seront bénies par toi toutes les familles de la terre », il s'achève donc bien par une bénédiction. On pourrait remarquer que bien que Rachi a dit que pour le Tsadik cela commence également par une malédiction, il ressort apparemment du Ramban que l'essentiel est que pour le Tsadik cela finisse par une bénédiction dans tous les cas, mais pour le début cela peut varier, des fois cela peut

commencer par une malédiction comme pour Yaacov, des fois par une bénédiction comme pour Avraham.

On pourrait poser la question suivante (Pné Yéroushalyim sur le Ramban) : Mais le sens de la fin du verset est à priori que les familles de la terre seront bénies grâce à Avraham et donc c'est une bénédiction pour les familles de la terre et non pour Avraham donc on ne finit pas par une bénédiction sur Avraham ?

On pourrait poser la réponse suivante : Rachi explique là-bas que le sens du verset est que quand les gens voudront bénir leurs enfants ils prendront comme référence Avraham en souhaitant que leurs enfants soient comme Avraham et c'est une belle brakha d'être l'exemple et la référence du monde.

À présent, on pourrait poser les questions suivantes : Pourquoi le fait que les Tsadikim commencent par endurer des souffrances entraîne-t-il le fait que des gens les maudiront ? Au contraire, les gens ont pitié des gens qui souffrent ? Et pourquoi le fait que finalement ils jouiront entraîne-t-il le fait que les gens les béniront ? Au contraire, la jouissance pourrait susciter de la jalousie ? On pourrait proposer les réponses suivantes :
1. Du fait qu'ils souffrent aux yeux de certaines personnes, cela peut remettre leur piété en question et donc, les prenant pour des imposteurs, ils en viennent à les détester et à les maudire. Alors que lorsqu'à la fin ils voient qu'ils réussissent et jouissent, cela renforce le fait qu'ils sont des Tsadikim et il n'y a de jalousie que pour ceux qui sont au même niveau et qui réussissent, mais envers les Tsadikim qui sont à un niveau bien plus élevé il n'y a pas de jalousie et les gens les aimeront et les béniront.

2. En réalité, l'explication des souffrances qui atteint les Tsadikim au début porte justement sur ceux qui les maudissent. En début de parcours, les Tsadikim font des jaloux, les gens qui ne les connaissent pas diront « pour qui ils se prennent ? », donc leurs souffrances sont justement les malédictions des gens et à la fin, quand les gens les connaissent mieux et se rendent compte de leur véritable piété, ils se font accepter et les gens les bénissent et c'est cela la jouissance et la paix qu'ils auront finalement.

Mordekhai Zerbib